

Robert Davreu

## Poèmes

Langue à mûrir pour la couleur la nuit l'éclat  
du temps la mâche  
incidemment acide au logis de ton pré  
voici que point l'abusivité douleur

lampe

de frêle assise  
mur où la mort se mire et rien  
d'accidentel ne meut

L'éstran parle à côté de  
l'étreinte du temps  
l'autan naguère éteint dans la musique amère  
de tabac en abîme  
enveloppé d'étain  
comme un chanteur s'égaie  
d'être l'abri qu'éreinte  
le bruit de beaucoup d'autres chants

Louées soient les neuf voies de ton unique voie  
silence ici si neuf  
qu'il irrigue le chant  
dans le chahut ancien :  
les pierres sont en ordre le ciel est un mouchoir  
nous pourrions ne pas revenir

Mort l'idiome le  
vise et mêle au sel  
d'un reste de voix calcinée

coupe  
le son de la scie grise et ronge  
ses appuis  
étonne aussi de bleu l'image  
où sèche sa maison

Très loin sous terre la menthe  
s'accomplit.

Mirage éteint où tout  
le temps le monde sourd décide et scinde  
son ennui blanc et noir  
il ne faut que mourir pour te voir sans mourir  
où cesse la trace.

Le poisson meurt avec celui  
qui l'invente au bout de sa trace  
nocturne  
sur le sable idéal de l'estran  
sans un cri  
de quitter ce que l'autre dira  
souille  
au bout de son feu

Il y a bien sûr le gel aigu des rires quand  
les trois plaies suppurent en mimant leur suture  
d'avant-festin  
au hasard des vertèbres  
et comme la promesse d'autres blessures en toute  
bénédictio

mais l'horizon se nourrit d'un rien

La trace enfante qui la trace et  
qui la suit  
qui l'invente et qui la découvre  
sel eau sable et sang  
sable eau sel et sang  
cible muette  
dans la nuit

En abîme de soi la diction s'extrade  
dans les terres de l'aube  
dans l'échine des orbes  
au bout de tout désordre  
la soif suffit sans fin  
qui éveille le chant  
au-delà de sa chute.

Les mots murés dans le murmure du mûrier c'est  
la bave qui brille  
autour de la moue musicale des morts écervelés  
quand le trou noir d'une araignée ressemble  
à cette mouche qu'elle mue d'abord en étoile  
c'est la chair autre de la chair qui meurt  
dans le mirage d'un miroir  
qui perd mémoire de son centre  
avide de lézardes  
c'est  
la salive que le temps d'une bourrasque de mer assèche  
en sel  
en craie  
en souvenir

